

INSCRIPTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir: 40, Rue Maciel.
Du 3 à 9 heures du soir rue Uruguay 26.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Tous les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rentrés.

Téléphone «La Coopérative» N° 339.

Impreso en los talleres de la Imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 46 rue Maciel.

Les droits de péage au canal de Suez.

On a parlé de différents côtés des droits que l'escadre espagnole de l'amiral Camara devra payer pour franchir le canal de Suez. On les a évalués à un million; on était dans le vrai.

La Compagnie du canal du Suez possède, en effet, des tarifs qui sont uniformes, dans l'application, à toutes les marines du monde; et, en les consultant, il est aisément de se rendre compte de l'exactitude du chiffre précité.

Il faut considérer, tout d'abord, que l'administration du canal de Suez a une jauge qui lui est propre et dont les bases équivalent, à peu de chose près, à la valeur de la jauge nette des navires, car il ne faut pas perdre de vue la différence qui existe entre cette estimation et la jauge brute comprenant la capacité intégrale de la coque.

Par exemple l'*Amerique*, de la Compagnie Frassinet, jauge brut 2.754 tonnes 93 et net 1.500 tonnes 55. La différence provient de cette considération que dans la jauge nette on déduit l'emplacement occupé par les machines, les soutes à charbon et la poste des équipages. Pour ce dernier navire, la jauge de Suez est de 1.892 tonnes 70.

Les cabines des passagers, les salons et même la chambre du commandant n'est point comprise dans la déduction établie pour le net par rapport au brut.

Les navires franchissant le canal dans un sens ou dans l'autre, sont qu'ils aillent de Port-Saïd à Suez ou viennent de Suez à Port-Saïd, paient un droit fixe de 9 fr. par tonne de jauge s'ils ont des marchandises à bord et de 6 fr. 50 seulement s'ils naviguent sur lest. Mais les règlements qui déterminent les cas de juger si un navire est sur lest ou non sont très rigoureux et ils vont jusqu'à considérer qu'un navire qui au départ de Marseille—supposons-le—embarquerait du charbon en quantité suffisante pour assurer son retour est soumis au droit de 9 fr. pour la totalité de son tonnage parce qu'il aura dans ses cales, en dehors des soutes, quelques milliers de kilos de combustible.

Les hommes de l'équipage ne paient aucun droit, mais les passagers à n'importe quel titre et de quelque classe qu'ils soient sont taxés à 10 francs par tête.

Dans ces conditions, l'*Australien*, l'un des plus grands paquebots de la Compagnie des Messageries Maritimes qui jauge net 2.886 tonnes 50, pour son passage à Suez 25.973 fr. et, en plus, 10 francs par passager dont la moyenne est de 200. Soit, en chiffres ronds, pour l'ensemble, 30,000 francs.

Les navires de guerre sont soumis à la loi commune et ne jouissent point d'un régime d'exception. Les soldats embarqués en dehors d'équipage inscrit au rôle, paient à raison de 10 francs comme s'ils étaient passagers de terce classe sur un paquebot ordinaire.

Cependant, dans l'appréciation de la juge, les navires de guerre bénéficient d'une déduction plus considérable par rapport à la jauge brute, les machines, les soutes et les emplacements affectés à l'équipage ayant une importance plus vaste que sur les navires commerciaux. Ainsi, on peut considérer que les navires tels que le «Pelayo», «Victoria», «Carlos V», qui sont cotés en moyenne 9.000 tonnes, sont jaugeés beaucoup moins à Suez.

Or, l'escadre de l'amiral Camara comportant dix unités dont quelques-unes d'un tonnage bien moindre—les turpilles par exemple—que les cuirassés, est donc dans la vérité en estimant à 800,000 francs le péage qu'elle devra acquitter, y compris les 50.000 francs dus par le fait du transport de 4.000 hommes de troupes; ce droit de 800,000 francs représente au change actuel 1.300.000 pesetas.

Les droits de péage sont exigés des navires ayant le passage et les compagnies ont à Suez et à Port-Saïd des représentants qui s'accueillent en leur nom, entre les mains de l'administration du canal; mais on prétend que, en l'espèce, le commissaire de la Compagnie du Canal refuse d'accepter de l'argent espagnol ou une traite sur Madrid; il y a pourtant lieu de croire qu'on arrivera à une entente.

MM. Savon frères, nos sympathiques concitoyens, représentent la basse plupart des compagnies de nos ports et possèdent de vastes dépôts de charbon. Ils fournissent aussi, moyennant une redevance, aux navires qui transitaient le canal pendant la nuit, des appuis électriques qu'on adapte à l'avant et grâce auxquels on marche en toute sécurité. Dans le principe, on ne franchissait le canal que pendant le jour.

La longueur du canal de Port-Saïd à Suez est de 152 kilomètres et les navires mettent, en moyenne, 18 heures pour le franchir.

Le canal fut inauguré le 17 novembre 1869 et tous ceux qui assistèrent aux fêtes dont cette inauguration fut le prétexte en ont gardé l'indélébile souvenir. Les Messageries Maritimes avaient envoyé pour les représenter l'Eridan, la «Clus» et le «Saïd». La Compagnie Frassinet, «l'Europe», commandée par M. Martino, et l'«Asie», par M. Lapierre; les Transports Maritimes, le «Touareg». Toutes les compagnies de navigation européennes avaient, du reste, envoyé au moins un navire.

Des personnes en l'autorité desquelles nous avons tout lieu d'avoir confiance, nous ont affirmé que même si la question posée à propos de la faculté demandée par l'escadre espagnole de faire du charbon à Port-Saïd, eut été tranchée dans le sens de la négative, cette raison n'aurait pas suffi pour l'obliger à retourner en arrière. Il est certain que le charbon que voulait embarquer l'amiral Camara devait constituer un surcroît de provision et on ne peut concevoir qu'il n'eût pas prévu les difficultés qu'on a soulignées.

GASPARD GALY.

Le Rouget du porc

Le rouget est une maladie contagieuse, spéciale à l'espèce porcine, caractérisée par l'existence de plaques d'un rouge vif sur certaines parties du corps, et plus particulièrement sur le pâté des cuisses, aux aines, au cou et à la base des oreilles. L'apparition de ces plaques est précédée et accompagnée d'autres symptômes; tristesse, perte de l'appétit, respiration plus ou moins gênée, courte constipation suivie souvent d'une diarrhée idiote, amangrissante rapide.

Cette maladie est plus fréquente et plus grave en été qu'en hiver; principalement pendant les années humides; c'est surtout vers le mois de mai qu'elle commence à se montrer. Sa marche est généralement rapide, le plus souvent sa durée est de deux ou trois jours; parfois elle amène la mort du porc au lendemain ou passe à l'état chronique.

Dans la majorité des cas, la contamination d'une porcherie est due à l'introduction d'un animal provenant d'une étable infectée. C'est par les déjections (matières fécales et expectorations catharrales) qui renferment les gerbes, que s'opère cette contamination.

Le rouget peut être provoqué également par l'usage d'ustensiles ayant servi à des animaux malades, l'absorption d'aliments souillés par leurs déjections ou même le simple passage de personnes ayant circulé dans une porcherie infectée. L'encombrement, et surtout la malpropreté, concourent dans une large mesure à augmenter la gravité du mal:

Les pertes qu'occasionne le rouget dans nos fermes s'élèvent à un chiffre considérable, et il est de la plus haute importance pour tous nos cultivateurs, sans exception, de s'opposer à ses ravages dans la plus large mesure possible.

Le plus sûr moyen est sans conteste la vaccination préventive, découverte éminemment française, malheureusement plus appliquée à l'étranger qu'en France.

Il n'y a guère, chez nous, en effet, que les grands propriétaires qui font vacciner leurs porcs. Les petits qui y ont un intérêt pour ainsi dire plus direct reculent devant la dépense que nécessite l'appel du vétérinaire. C'est ici qu'ils auraient une bonne occasion de se grouper et s'entendre pour faire vacciner, le même jour et par le même vétérinaire, tous leurs animaux.

Il y aurait encore une autre manière économique de pratiquer la vaccination, ce serait de l'organiser en service communal. Les municipalités traiteraient avec un vétérinaire et feraienr connaître à leurs administrés le jour de son passage.

En général, la vaccination doit se faire avant que l'animal ait atteint l'âge de 4 mois. Pour acquérir l'immunité, c'est-à-dire résister par la suite aux attaques de la maladie, il doit être vacciné deux fois à douze ou quinze jours d'intervalle, bien entendu avant toute atteinte, avec deux vaccins d'intensité différente; le second plus fort que le premier.

Il est bon de savoir que les animaux guéris du rouget ne contractent que très rarement une seconde fois cette maladie; et s'ils en sont atteints à nouveau, elle n'affecte qu'une forme bénigne.

CHRONIQUE PARISIENNE

UN ARTISTE

Parmi les croix récemment données aux artistes à l'occasion du dernier Salon, celle accordée au sculpteur Jean Baffier a été particulièrement saluée par la presse. L'œuvre à laquelle elle s'adresse surtout et que l'artiste a mis cinq ans à mener à bien, lui avait d'ailleurs été commandée par M. Bourgeois lors de son dernier passage au ministère de l'instruction publique, et cette récompense allait très logiquement au succès obtenu par elle devant le jury et devant le public. Le cas est rare d'un ministre faisant acte d'initiative personnelle pour donner à un artiste de tempérament particulier, et en dehors de toute routine, l'occasion de développer ses qualités originales. Il ne s'agissait, en effet, d'aucune allégorie mythologique, mais d'une chorale monumentale en pierre où les peines et les joies du paysan seraient plastiquement interprétées en de rustiques compositions. Un vigoureux esprit de renouveau et de modernité.

L'impression produite par l'œuvre a été considérable, nouvelle, et voilà pourquoi cette nomination qui la consacre est si vivement applaudie de tous.

ARMAND SILVESTRE.

C'est que Jean Baffier est une des personnalités artistiques de ce temps les plus intéressantes et la plus féconde en enseignements. Non plus que Puget, qui commença par faire de la meunerie dans un atelier de navires, Baffier qui fut ouvrier tailleur de pierre, n'est un produit des écoles. Celui-ci était de souche d'artistes et celui-ci porte fièrement son origine paysanne. Ni l'un ni l'autre n'a subi, plus tard, l'influence des modèles légués par l'art antique. Prenez l'*«Aercle au repos»* de Puget; ce n'est pas un demi-dieu, mais un homme dans l'expression immobile et absolue de la force. Ainsi les figures de Baffier ne doivent leur style qu'à une interprétation absolument fidèle de la nature.

Loin de moi l'idée de comparer une renommée naissante à la gloire du plus grand sculpteur français. Je me contente de rapprocher l'un de l'autre ces deux élans directs du génie humain vers l'art, en dehors de toute éducation, réalisant des œuvres qui se dégagent, des œuvres par une indomptable force de sincérité. Voilà qui est pour répondre à ceux qui ne voulaient voir dans l'art qu'un élément superficiel, produit des longues civilités.

Nous certains hommes naissent qui en portent en eux le ferment sacré et la source en est au cœur même de l'humanité

Comme George Sand, Jean Baffier est Berrichon et le même souci vit en lui d'immortaliser sa province. Comme le grand écrivain il en aime les coutumes, les traditions charentaises, les chansons et ne cherche la grandeur que dans cette simplicité de sentiments, qui inspira des chefs-d'œuvre comme *«Claudia»* et *«Le Champ»*. La bonne demoiselle de Nohant, comme on appelait George Sand là-bas, avait abjuré toute aristocratie de race—le maréchal de Saxe était son aïeul—pour s'identifier à la vie du paysan. Baffier, lui, n'a eu qu'à demeurer fidèle aux impressions de son enfance et de sa jeunesse.

J'ai été voir son atelier, là bas, dans le rayon de Bourges, en un bourg qui s'appelle la Croix-Renaud. Oh! rien qui ressemble à nos ateliers des villes. Une bâtie en bois dans la grande cour où s'élève aussi la chaumière des parents, adossée elle-même à l'étable. L'écureuil, son père, est assis devant son atelier, lequel est une grande construction en bois et en torchis, avec une porte en fer forgé et une fenêtre à deux battants. Il a une grande roue à l'entrée et une échelle pour monter à l'étage. Il a une grande roue à l'entrée et une échelle pour monter à l'étage. Il a une grande roue à l'entrée et une échelle pour monter à l'étage.

Quand il a terminé, continu il, il goûta les joies de la vie. Ses distractions principales étaient au nombre de trois. La première consistait à fumer d'excellents cigares dont il était toujours abondamment pourvu. La deuxième était d'absorber avant le repas un apéritif—du vermouth de Turin le matin, du porto anisé le soir—et après le repas un digestif, cognac, chartreuse ou Kummel de Riga (eckau double zero). Non que Baffier fut ivrogne. Il aimait l'herbe, voilà tout, et trouvait à l'acool une délectable saveur.

Aussi était-il content. Il goûta les joies de la vie. Ses distractions principales étaient au nombre de trois. La première consistait à fumer d'excellents cigares dont il était toujours abondamment pourvu. La deuxième était d'absorber avant le repas un apéritif—du vermouth de Turin le matin, du porto anisé le soir—et après le repas un digestif, cognac, chartreuse ou Kummel de Riga (eckau double zero).

Non que Baffier fut ivrogne. Il aimait l'herbe, voilà tout, et trouvait à l'acool une délectable saveur.

Quand il a terminé, continu il, il goûta les joies de la vie. Ses distractions principales étaient au nombre de trois. La première consistait à fumer d'excellents cigares dont il était toujours abondamment pourvu. La deuxième était d'absorber avant le repas un apéritif—du vermouth de Turin le matin, du porto anisé le soir—et après le repas un digestif, cognac, chartreuse ou Kummel de Riga (eckau double zero).

Non que Baffier fut ivrogne. Il aimait l'herbe, voilà tout, et trouvait à l'acool une délectable saveur.

Quand il a terminé, continu il, il goûta les joies de la vie. Ses distractions principales étaient au nombre de trois. La première consistait à fumer d'excellents cigares dont il était toujours abondamment pourvu. La deuxième était d'absorber avant le repas un apéritif—du vermouth de Turin le matin, du porto anisé le soir—et après le repas un digestif, cognac, chartreuse ou Kummel de Riga (eckau double zero).

Non que Baffier fut ivrogne. Il aimait l'herbe, voilà tout, et trouvait à l'acool une délectable saveur.

Quand il a terminé, continu il, il goûta les joies de la vie. Ses distractions principales étaient au nombre de trois. La première consistait à fumer d'excellents cigares dont il était toujours abondamment pourvu. La deuxième était d'absorber avant le repas un apéritif—du vermouth de Turin le matin, du porto anisé le soir—et après le repas un digestif, cognac, chartreuse ou Kummel de Riga (eckau double zero).

Non que Baffier fut ivrogne. Il aimait l'herbe, voilà tout, et trouvait à l'acool une délectable saveur.

Quand il a terminé, continu il, il goûta les joies de la vie. Ses distractions principales étaient au nombre de trois. La première consistait à fumer d'excellents cigares dont il était toujours abondamment pourvu. La deuxième était d'absorber avant le repas un apéritif—du vermouth de Turin le matin, du porto anisé le soir—et après le repas un digestif, cognac, chartreuse ou Kummel de Riga (eckau double zero).

Non que Baffier fut ivrogne. Il aimait l'herbe, voilà tout, et trouvait à l'acool une délectable saveur.

Quand il a terminé, continu il, il goûta les joies de la vie. Ses distractions principales étaient au nombre de trois. La première consistait à fumer d'excellents cigares dont il était toujours abondamment pourvu. La deuxième était d'absorber avant le repas un apéritif—du vermouth de Turin le matin, du porto anisé le soir—et après le repas un digestif, cognac, chartreuse ou Kummel de Riga (eckau double zero).

Non que Baffier fut ivrogne. Il aimait l'herbe, voilà tout, et trouvait à l'acool une délectable saveur.

Quand il a terminé, continu il, il goûta les joies de la vie. Ses distractions principales étaient au nombre de trois. La première consistait à fumer d'excellents cigares dont il était toujours abondamment pourvu. La deuxième était d'absorber avant le repas un apéritif—du vermouth de Turin le matin, du porto anisé le soir—et après le repas un digestif, cognac, chartreuse ou Kummel de Riga (eckau double zero).

Non que Baffier fut ivrogne. Il aimait l'herbe, voilà tout, et trouvait à l'acool une délectable saveur.

Quand il a terminé, continu il, il goûta les joies de la vie. Ses distractions principales étaient au nombre de trois. La première consistait à fumer d'excellents cigares dont il était toujours abondamment pourvu. La deuxième était d'absorber avant le repas un apéritif—du vermouth de Turin le matin, du porto anisé le soir—et après le repas un digestif, cognac, chartreuse ou Kummel de Riga (eckau double zero).

Non que Baffier fut ivrogne. Il aimait l'herbe, voilà tout, et trouvait à l'acool une délectable saveur.

Quand il a terminé, continu il, il goûta les joies de la vie. Ses distractions principales étaient au nombre de trois. La première consistait à fumer d'excellents cigares dont il était toujours abondamment pourvu. La deuxième était d'absorber avant le repas un apéritif—du vermouth de Turin le matin, du porto anisé le soir—et après le repas un digestif, cognac, chartreuse ou Kummel de Riga (eckau double zero).

Non que Baffier fut ivrogne. Il aimait l'herbe, voilà tout, et trouvait à l'acool une délectable saveur.

Quand il a terminé, continu il, il goûta les joies de la vie. Ses distractions principales étaient au nombre de trois. La première consistait à fumer d'excellents cigares dont il était toujours abondamment pourvu. La deuxième était d'absorber avant le repas un apéritif—du vermouth de Turin le matin, du porto anisé le soir—et après le repas un digestif, cognac, chartreuse ou Kummel de Riga (eckau double zero).

Non que Baffier fut ivrogne. Il aimait l'herbe, voilà tout, et trouvait à l'acool une délectable saveur.

Quand il a terminé, continu il, il goûta les joies de la vie. Ses distractions principales étaient au nombre de trois. La première

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

tro y Vella et Pellicer ce journal satirique avec des planches illustrées par tous les samedis.

Pour la souscription, s'adresser à la maison bien connue de M. M. Barreiro et Ramos seuil agents à Montevideo.

Au registre du Journal officiel le décret est signé à Etchave, 37 ans, marié habitant rue Inca 80.

—M. Félix Faure et le général Zurinden viennent de publier un arrêté aux manœuvres de l'armée dans l'est. On voit que le gouvernement connaît officiellement l'occupation du Faucoc par l'expédition Marchand avant que les angles en furent instruits, es la presse espagnole ne a pas été au courant de ce pays. Les dernières manœuvres sont abandonnées. L'ordre est donné du colonel Paty de Clam a été déclenché; deux irrégularités commises dans le procès Dreyfus ont été évoquées. Les militaires sont réunis pour étudier la situation. MM. Brisson et Sarrien seraient partisans de la révolution, tandis que le général Zurinden et M. Lokroy la jugent inutile et pleine de dangers. Ils ont déclaré que si elles étaient réussies, elles devraient être pratiquées. M. Sarrien s'est décidée à une nouvelle étude du procès, qui a passionné plus autant l'opinion publique comme ces jours derniers.

Les correspondants de la presse anglaise citent leurs journaux que dans plusieurs grandes villes chiliennes les ouvriers ont fait des manifestations indépendantes et le Daily Chronicle affirme que d'après ce que lui communiquent son correspondant de Bruxelles, la reine Guillermina d'Orange, quelques jours avant l'arrivée d'un courrier officiel, avait envoyé d'un autre aéroport, aussi par un avion, un télégramme au ministre des Affaires étrangères et au chancelier allemand, disant qu'il fallait empêcher la France d'envoyer des troupes au Maroc. Le télégramme a été intercepté. M. Sarrien a été déclaré à une nouvelle étude du procès, qui a passionné plus autant l'opinion publique comme ces jours derniers.

La convocation de la garde nationale au Chili et les incidents entre français et anglais sur le plan d'Or, ont provoqué une bâise à la Bourse.

Les funérailles de l'empereur d'Autriche auront lieu à Vienne. Ces funérailles sont destinées au Conseil fédéral de la Suisse pour toutes les attentions qu'il a produites en ces circonstances douloureuses. Des manifestations hostiles aux Autrichiens ont eu lieu à Trieste. Ces manifestations ont causé des désordres que les troupes de la garnison ont dû réprimer.

Une décharge a été adressée au Consulat de l'empereur d'Autriche à Vienne. Ces funérailles ont été organisées par les autorités chiliennes et non par les autorités espagnoles. Le «The Times» rapporte que les autorités chiliennes ont été informées par le consulat de Crète, que les autorités turques sont responsables des désordres qui viennent d'avoir lieu.

La convocation de la garde nationale au Chili et les incidents entre français et anglais sur le plan d'Or, ont provoqué une bâise à la Bourse.

Le président Mackenzie a demandé l'ampliation de la notice du décret militaire. — Communiqué à la Haye que le gouvernement (espagnol) de Madrid a publié un décret contenant des instructions de sa charte. Les compagnies d'assurances et les compagnies d'assurances maritimes ont été chargées de faire respecter les règles de sécurité dans les transports maritimes.

Mackenzie a été associé au décret de la cour d'Autriche.

L'impression causée à Rome par le crime commis par Lucifer, alors que les plus proches amis de l'empereur avaient été invités à circuler aux Préfets pour les inviter à prendre les mesures les plus sévères contre les parties extérieures, a donné naissance à la persécution des attaques évidemment communes dans ces dernières années.

Il voyait tous les jours un solat de plante au milieu de la place d'indépendance, avec ses yeux constamment braqués sur la rue 18 de Juillet, pendant une heure et cela pendant tout le temps qu'il s'asse, nous demandons s'il ne serait pas logique qu'il puisse remplacer le télégraphe humain par un téléphonique pour annoncer l'arrivée de nos présidents de la république.

Un particulier, dont la femme venait d'accoucher au bout de six mois de mariage, s'adressa à un chirurgien pour lui demander la cause de la précoce.

—Tranquillisez-vous, dit le docteur, il arrive souvent que les premiers enfants sont précoces, mais jamais les autres.

L'importance du Café Carnot s'accroît de jour en jour. La chose ne pouvait manquer d'arriver... — Sa situation privilégiée, entre les deux places principales de la capitale, a été l'origine d'une estimation de plus en plus élevée, et ses nouveaux propriétaires M. M. Berriau et L. Rousse se sont vus dans la nécessité d'agrandir le local, qui restera probablement ouvert au public, et d'ouvrir un choix de boissons de première classe.

—Anche le ministre du Interior a déclaré que la Chambre se constituerait en session spéciale dans les salles de l'avenue de l'avenue de la République, et l'assemblée nationale, et ses nouveaux propriétaires M. M. Berriau et L. Rousse se sont vus dans la nécessité d'agrandir le local, qui restera probablement ouvert au public, et d'ouvrir un choix de boissons de première classe.

—Tous les détails paraissent être au point pour la session de lundi. Es general la opinion de que la séance de lundi sera terminée.

En cette occasion se célèbre la session des théâtres: Soupers, Viandes froides; Jambon; Côte; Sandwichs; Lunch; Café; Thé; Lait, chocolates, liqueurs fines, cigarettes, etc., et la partie de théâtre, laquelle commence à 10 h. 30. Prochainement, grandes nouveautés: Choux au fromage, gâteaux, etc. Tipos à la mode de Caen, les Samuels. Cabinets particuliers pour les familles.

20-BACACAY-20

TELEGRAMAS

LONDRES.—Telegrama do Gabinete que el armada española para el asesinato de la emperatriz de Austria fue contraatacada ayer en el vestíbulo de una casa de la Rue des Alpes, donde al asesino Lucchesi la había arrojado y estaba comprobado que una llave titilaron de escena hasta que corrió la en aguila este.

Los amigos que hicieron ayer la autopista del cañaveral, se opusieron que el asesino hubiera sido arrestado en el caso.

Toda la prensa europea y las armadas contra los anarquistas. Los diarios más cuestionables han alabado la actuación del general Zorrilla, marchando con la presión ejercida por la fuerza de una sola.

PAÍS.—Los amigos que se anuncian oficialmente la victoria de la renuncia del ministro de guerra, general Zorrilla, no haber podido darle su destino en las oficinas de la cuestión Dreyfus una razón legal para la renuncia.

El «Golfo» sigue igual para esa.

Reina pacífica.

PARANA.—Aunque aumentaron las alarmas de la gente oficial. Numerosas patrullas armadas recorren las calles y se instalaron carteleras en las casas de los principales situaciones. El gobernador y los alcaldes pasaron la noche en la casa de gobierno, custodiados por el batallón de seguridad, estando armado a muerte.

Las noticias que tienen aquí de los últimos días de la Paz y Concordia, que se anuncian oficialmente, que el general Zorrilla ha sido nombrado presidente, que el pueblo cubano hace lo mismo.

Los delegados de los Estados Unidos a la comisión que arregla la forma de la evacuación de la isla por los españoles, fueron reclamados ayer por el presidente para que se sirviera de su objeto en la reunión de la comisión.

El consulado de Sampayo que forma parte de la delegación, es el objeto de la atención general.

La comisión celebró su primera reunión, la que adoptó el reglamento de sus trabajos. Hoy discutirán varios proyectos relativos a la comisión.

Los españoles residentes en la Habana se mostraron muy bien impresos por las cortes masas de la ciudad.

Un telegrama de París anuncia que hoy ha salido de su puerto el vapor «City of Roma», que lleva a bordo los marineros que estaban en el Mar del Norte. El vapor «City of Roma» ha recibido noticias oficiales de una gran sublevación de los marineros en las islas Carolinas, en la que los españoles, autoridades y los marineros pacíficos han sido exterminados.

El presidente Mackenzie ha pedido ampliación de la noticia del atentado Dreyfus.

—Comunicó a la Habana que el gobernador (español) de Madrid ha publicado un decreto en el que se establece que las campañas de intercambio en los altos de la bahía de la solvencia.

El gobernador, que reina antepuesta de equidad entre los efectos de gobernador y que ya en las clínicas hay mayoría hecha para el doctor A. Mezzi, ofreciendo a los regidores como suyo en su compromiso económico, contratos de orquesta y de la división del litral.

El gobernador tiene a su puerta quienes cuestionan la situación.

La situación empieza por momentos y se asegura que entre hoy y mañana habrá pleno acuerdo en la campaña.

NOGOYA.—A pesar de la gente del gobernador que hoy ha salido de su puerto el vapor «City of Roma», que lleva a bordo los marineros que estaban en el Mar del Norte. El vapor «City of Roma» ha recibido noticias oficiales de una gran sublevación de los marineros en las islas Carolinas, en la que los españoles, autoridades y los marineros pacíficos han sido exterminados.

El presidente Mackenzie ha pedido ampliación de la noticia del atentado Dreyfus.

—Comunicó a la Habana que el gobernador (español) de Madrid ha publicado un decreto en el que se establece que las campañas de intercambio en los altos de la bahía de la solvencia.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó ayer temperaturas ante las autoridades.

El príncipe Moreno elevó también las suyas al ministro Piñera, a fin de que, aparte de su propia instrucción, se pudiera proceder sin pérdida de tiempo.

Hasta ahora, en las gestiones iniciadas por los representantes, Barros Arana ha dejado todo por terminadas las conferencias con el doctor Merino elevó

